

Digressions

I

Ce midi-là
le poisson
s'en alla faire grève

Restait sur la table
l'inquiétude
enfant malade
de sanglots

Le soir
il déposa
ses arêtes
sur la petite chaise à fond de cuir

II

Quelque chose
de septembre
déclinant
était cloué là
sur la lessive
du samedi

La pluie
avait raccordé
les vêtements
des gosses
délavant
les couleurs
gommant
les tâches d'encre

III

La grève

La pluie

La grève

La mer

La grève

Quelque chose d'une fatalité

IV

Le monde demande
du sang
des larmes
de la sueur

Sa jouissance... la fange originelle

V

Dans chaque ride
la parole
a coupé la victoire

La parole
souvent
qui trahit

La parole
pour arracher
le soir
à l'ouvrier sa harangue
au chômeur
au retraité
à l'infirmière
au chauffeur de taxi
aux désespérés

La souffrance hypnotise

VI

La jeune fureur appelle la clique

La barricade

est de bonne mesure

Une procession danse

mélancolique

la vie

Un peloton

de bien-pensants

file une volée de coups de poing

au zèle

Dehors

on se hâte de s'étonner

les bras morts

VII

Une promesse glisse
dans l'atmosphère

appelant une voix

La voix couvre
la trahison

Mais la confiance ne touche plus le sol

Les voix
chiffons ardents raides

Ça dure une horloge

C'est fini

VIII

Un bruit bousculé
au hasard
s'engouffre
dans la panique
brutale
de la foule

Vers la gare
s'enfuit
la consternation

La lune
boutonne
les rues
en oscillant

La grève vole des pavés

IX

La prospérité
a le front
bombé
et un début de rhumatisme

Noire
Lustrée
Insolente

Comme à chaque fois
la jungle a fait taire
la conquête
du nécessaire

X

Pour les vieux désespérés
il n'y a qu'un grand pourquoi

Avant le soir
les amoureux se poursuivaient en quête
de réverbères

Pour les jeunes idéalistes
plus rien
Que des chaînes

L'argent chasse tout de son jupon

XI

La gueule usée de rage
Une allure d'écume sur l'œil
cache sa misère

Les souvenirs souffrent
de distraction savante
dans un coin de sa nuit

L'amertume et le dégoût
ont giflé ses yeux de chouette
et les larmes déroulent leur paix

sur le drap

Dans la chambre à côté
la nuit enfantine s'inquiète
de ses pleurs

Semblant deviner
l'infamie de ces laideurs

La fièvre

vengeance pourpre

XII

Un morceau de fortune
s'acharne
sur le monde
lentement
inlassablement

vomit le silence
sur les murs

pour la énième fois

XIII

L'heure halète
mouille en plein air
le vent

Miroir de rocaille
miroir de pierre
Angoisse

Tête
Epaule
Existence muette

Maintenant la solitude
pêche un soleil
au bout d'une allée mauve

XIV

Désarmé
il attend
à tort ou à raison

Quelque chose
de rond
un sein

A bout
la pluie
baisse la voix

Une douceur périlleuse
inspire la nuit

Personne

La chance s'en est allée

Et son cœur
